

« cipe, lui répondit mon colonel, je ne puis vous le dire, mais la question du soldat de la Bataille. Il sera trois ou quatre jours de prison. »

Le lieutenant qui trouvait, il y a vingt ans, qu'une nation grande et généreuse devait être gouvernée par le canon plutôt que par l'intelligence, s'appelait... du Paty de Clam.

Depuis lors, il a fait son chemin : ses jolies théories lui ont porté bonheur. Il est aujourd'hui lieutenant-colonel. C'est lui qui, il y a quatre ans, instruisait contre Dreyfus et, pendant tout le temps de l'instruction, martyrisait la femme de cet officier.

Aujourd'hui, c'est M. du Paty de Clam qui empêche, avec quelques complices, la lumière de se faire sur le procès de 1894.

Le nom de ce personnage porte en lui-même son symbole. En effet, si nous ouvrons le Dictionnaire latin-français de Quicherat et Develuy, nous y trouvons à la page 194 cette mention :

Clam. — A l'insu de — A la dérobée — En cachette — Furtivement.

Le nom du bourgeois de Mme Dreyfus est donc synonyme de « ténacité ».

M. Lagasse, avocat de Mme de Boulangier, s'est rendu hier, dit le *Courrier du soir*, chez le procureur de la République, pour lui demander de faire ouvrir une instruction contre le ou les auteurs de la fameuse lettre dite du « uhlan », lettre arguée de faux et saïsée, comme on sait, chez Mme de Boulangier.

M. Athalin a promis à M. Lagasse de lui donner une réponse mercredi ou jeudi prochain.

Le journal *l'Ouvre d'art*, qui dirige notre éminent confrère M. Eugène Munz, membre de l'Institut, et où collaborent les sommités des Arts et des Belles Lettres, consacre son fascicule de ce jour à l'Exposition de peinture et de sculpture du cercle Volney dont l'ouverture aura lieu demain. On sait que ce cercle Volney et au cercle de l'Union artistique (auquel *l'Ouvre d'art* consacrera également un de ses prochains fascicules), qu'ont lieu les premières manifestations artistiques de l'année. Le fascicule de *l'Ouvre d'art* reproduit, par le procédé héliographique, une cinquantaine d'œuvres parmi lesquelles nous citerons celles de MM. Bouguereau, Jules Lefebvre, Benjamin Constant, Adrien Demont, Tallegrian, etc.

Le Lisieux.

COMPAGNIE COLONIALE  
CHOCOLATS ET THÉS SUPÉRIEURS

## NOTES D'UN PARISIEN

Deux toutes petites lignes, perdues à la troisième page des journaux, annoncent la mort de M. Alfred Gaulier, « ancien journaliste et ancien député ». C'était, depuis bien longtemps déjà, un disparu, et j'avoue que, pour ma part, je le croyais mort. La vie de Paris a de ces hauts et de ces bas. On est un jour en évidence : le soir, on plonge, et plus jamais on ne reparait.

Alfred Gaulier, si complètement oublié aujourd'hui, avait eu son heure de gloire. Il y a des années de cela, à l'époque du scrutin de liste. Un siège était devenu vacant à Paris, et Gaulier fut choisi comme porte-parole contre le candidat des socialistes et des révolutionnaires. Ce fut une belle bataille, avec des polémiques endiablées, des réunions tumultueuses, des duels, des procès, tout l'accompagnement obligatoire des grandes manifestations parisiennes.

Et pendant plus d'un mois le nom de Gaulier flamboyait en lettres énormes, sur des affiches multicolores, le long des murs, sur les trottoirs, contre les marches de l'Opéra. On était pour ou contre Gaulier. Dans les journaux, dans les cafés, dans la rue, on se passionnait pour cette élection, et le nom de Gaulier allait, courait, venait, rebondissait comme à la raquette. Gaulier fut élu, et, à partir de ce moment, il rebondit dans l'obscurité. Jamais on ne reparla de lui. Il mourut à soixante-huit ans, perdu de vue par tous ceux qui furent ses camarades, ne rappelant plus rien à la foule, occupée de bien d'autres gloires, gloires nouvelles, et peut-être bien aussi gloires d'un jour.

E.

## LA CHAMBRE

Mardi 18 janvier.

## LE BUDGET

Voilà enfin une séance qu'on a pu mener jusqu'au bout sans anicroche. On y a discuté le régime pénitentiaire, un grenier à discours.

M. Jourde s'est plaint, lui centième, du tort que la main d'œuvre pénale fait au travail libre. Il voudrait qu'on la réduisît au strict nécessaire. La concurrence des prisons ruine et désespère les ouvriers honnêtes : « Plusieurs de ces derniers m'ont déclaré que leur probité les exposait à mourir de faim. » M. Jourde a son système : suivant lui, on ne devrait employer les prisonniers qu'à des travaux de défrichement ; encore serait-il préférable de « leur enseigner la morale qu'ils ignorent ».

Le rapporteur, M. Jules Legrand, a expliqué à la Chambre qu'on avait tenu compte des vœux, souvent exprimés, du législateur, en substituant, dans toutes les maisons centrales, la régie directe à l'entreprise. Quant à supprimer la main d'œuvre pénale, qui donc oserait s'y risquer ? — « C'est une question de mesure », a répondu M. Jourde.

C'est été merveille que le bouillant Faberot restât muet dans un pareil débat. Il n'a pas voulu nous causer cette surprise. A ses yeux, la moralisation par le travail pénitentiaire n'est qu'une dangereuse utopie. La main d'œuvre pénale fait au travail honnête une concurrence désastreuse, et le détenu lui-même, « indignement exploité », prend en dégoût la société qui l'a conduit à sa perte.

M. Faberot a fini sur une péroraison vibrante : « Si vous avez des intentions pures, corrigez tous les abus. Vous aurez ainsi la République sociale, et ce n'est pas vous qui la détruirez, car nous sommes là pour la garder et la défendre ! » Un sourire de l'auditoire a fait comprendre à l'orateur que personne ne le menaçait et qu'il n'aurait sans doute pas l'occasion d'exercer sa bravoure.

Le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Duflos, a remis les choses au point avec cette justesse de vues et cette précision de langage qu'on demande aux commissaires du gouvernement. Comment supprimer la concurrence ? Du moment qu'il y a travail productif, il y a nécessairement concurrence. Mais il

ne faut pas s'en faire un monstre. On ne compte guère que 7.000 prisonniers qui travaillent, et l'administration s'arrange pour que les objets qu'ils fabriquent soient vendus aussi cher que les produits de l'industrie privée.

M. Delafosse a présenté de très intéressantes observations sur le vagabondage, fléau et terreur des campagnes ! Sauf celui de Richepin, ils sont gentils, les chemineaux !

M. Jules Delafosse. — Nos campagnes, à l'heure qu'il est, littéralement inondées de ces rôdeurs, connus sous le nom générique de chemineaux.

Mais il y a plusieurs chemineaux, et il serait certainement injuste de ne pas mettre à part ceux qui acceptent volontiers du travail, comme celui que Richepin a fait applaudir à l'Odéon...

M. le ministre de l'intérieur. — Il n'est pas dangereux celui-là, il est dit vers.

M. Delafosse. — Le chemineau ordinaire est un paresseux qui se refuse à tout travail ; qui vit de marmade ; qui a la menace à la bouche et exige par la terreur une hospitalité qu'on n'a pas le droit de lui refuser. Il va ainsi de ferme en ferme, de village en village, accueilli parce qu'on le redoute.

La plupart de ces vagabonds sont des repris de justice, qui s'arrangent pour passer l'hiver bien au chaud et à l'abri en prison, pendant que le travailleur des champs peine sous la pluie. (Très bien ! Très bien !)

Quelques-uns sont de très dangereux malfaiteurs, et vous savez quel frisson s'est emparé de nos paysans quand ils ont su que d'un d'eux avait marqué son chemin par plus de vingt crimes !

Il y a là un danger public : si ces individus se réunissent, ils formeraient une véritable grande compagnie, et nous ne pouvons pas en tirer parti à la manière de Du Guesclin ! Il y a cependant des mesures à prendre !

Ah ! oui, il y en a, car les vagabonds pullulent ! Passez seulement, à dix lieues de Paris, sur cette grande route pavée qui va de Luzarches à Chantilly, et vous m'en direz des nouvelles ! A la tombée de la nuit, le chasseur qui les rencontre a soin de tenir la main sur la gâchette de son fusil.

M. Barthou s'en est inquiété, il a nommé une commission extra-parlementaire, dont le rapporteur, M. de Marcère, va bientôt nous livrer les conclusions. Mais M. Georges Leygues a mis le doigt sur la plaie : la gendarmerie n'est plus la gendarmerie ; on l'occupe exclusivement à porter les livrets militaires, et, pendant ce temps-là, les malfaiteurs s'écourent.

M. Léveillé, jurisconsulte savant, mais un peu querelleur, a cherché à faire au ministre sur l'application de la loi de 1885, relative à la rélegation. Il paraît qu'on envoie des invalides et des malades aux colonies. Au lieu de chicaner, le ministre et le commissaire du gouvernement ont trouvé plus simple d'apaiser ce censeur vigilant en lui donnant raison tout de suite ; ils ne le feront plus !

Du budget de l'administration pénitentiaire on est passé au budget de la justice, et la Chambre a eu le plaisir d'entendre un débutant, M. Gabriel Baron, député des Bouches-du-Rhône. M. Baron a prononcé un long discours, un peu trop méridional. Il a dit son fait au gouvernement, ah, mais !... Il a tombé la magistrature française du haut en bas de l'échelle, avec cette juvénile audace qui ne doute de rien et qu'aucune interruption ne déconcerte. S'il n'a pas encore l'autorité que donne l'expérience, il n'a pas non plus la circonspection qu'elle conseille. Qu'on le mette à même d'appliquer ses idées, et il se charge de réformer tout notre système judiciaire en un tour de main.

Il a fortement houspillé M. Quesnay de Beaurepaire et, à plusieurs reprises, la garde des sceaux a protesté, tandis que, de son côté, M. Brisson invitait l'orateur à rester dans la question. En descendant de la tribune, M. Baron a dû dire à ses amis des Bouches-du-Rhône : « Je les ai épâtés ! »

A la fin de la séance, M. Mirman a demandé à la Chambre de supprimer l'article 5 de la loi de 1894 sur les menées anarchistes. C'est celui qui permet aux juges de prononcer le huis clos.

M. Milliard, garde des sceaux, lui a répondu qu'il interprétait de travers cet article 5 ; que le droit pour le Tribunal de prononcer le huis clos était dans un autre article de loi, et que le besoin de supprimer celui-là ne se faisait pas sentir. 337 voix contre 122 ont refusé à M. Mirman la déclaration d'urgence.

De quoi donc M. Mirman se mêle-t-il ?

Pas-Perdus.

## LE SENAT

En prenant possession du fauteuil, M. Loubet, respectueux des traditions, a prononcé un petit discours fréquemment applaudi.

Il a d'abord remercié, selon l'usage, ses électeurs et le doyen, M. Wallon ; puis, il a ajouté :

Quelles que soient les tristesses du présent, ayons foi dans l'avenir et ne nous laissons pas aller au découragement et à l'abandon.

Son zèle éclairé amènera bientôt, j'en suis sûr, la discussion des divers projets ou propositions dont nous sommes saisis.

Travaillons maintenant à résoudre le plus promptement possible la question de solidarité sociale, avec prudence et sagesse, mais en nous inspirant de l'impérieux besoin d'assurer de plus en plus le bien-être moral des citoyens. La bonne volonté du Sénat s'est déjà manifestée dans l'étude de ces difficiles problèmes.

Son zèle éclairé amènera bientôt, j'en suis sûr, la discussion des divers projets ou propositions dont nous sommes saisis.

L'honorable M. Wallon disait, en 1897 : « Faisons des vœux pour que la bonne harmonie ne cesse de régner entre les grands pouvoirs de l'Etat ; c'est la sauvegarde de la paix publique, la garantie de notre bonne renommée au dehors, et la condition essentielle de la prospérité de la France. »

Cette harmonie, messieurs, n'a heureusement pas été troublée jusqu'ici et elle a produit d'heureux résultats. Travaillons à la maintenir. Nous assurerons ainsi la paix publique, et notre bonne renommée, et la prospérité du pays. (Vifs applaudissements.)

L'ordre du jour appelle le tirage au sort pour désigner le département qui devra élire un sénateur en remplacement de M. Pajot, inamovible, mais décédé.

C'est le Tarn qui hérite.

Il est ensuite procédé à une série de scrutins dont voici les résultats :

Sont nommés membres suppléants de la Commission de la Haute Cour : MM. Tillaye, Ratier, de Verninac, Leconte et Monservin ; vice-président de la Haute Cour, M. Demôle, sur qui les honneurs vice-présidentiels pleuvent en abondance ; membres de la Commission d'instruction de la Haute Cour : M. Cazot, Develle, Choquet, Dusolier, Bérenger, Isaac, Cordelet et Franck-Chauveau.

M. Le Provost de Launay demande que la discussion du projet relatif à l'espionnage soit portée à l'ordre du jour de lundi, et M. Barthou lui répond que le gouvernement ne s'y oppose pas, pourvu que la Chambre en ait fini d'ici-là avec le budget de la justice.

P. B.

## AUTOUR DES CHAMBRES

La décomposition parlementaire. — La bataille de samedi.

Lorsqu'ils parlent, sans tristesse, de la décomposition de la majorité, les radicaux sont vraiment trop modestes ; c'est de la décomposition de la Chambre tout entière qu'il s'agit. M. Cavaignac peut bien dire, en se frottant les mains : « J'ai attaché une fameuse casserole aux redingotes ministérielles ! » Les divers partisans ont également quelque casserole qu'ils traînent après eux ; ce sont des casseroles électorales.

Les radicaux se réjouissent d'un malentendu qu'ils transforment en échec ; mais eux-mêmes possèdent à leur actif cent défaites, et leur situation parlementaire, aussi bien qu'électorale, n'est pas précisément digne d'envie. Leur tactique n'aboutit, à l'heure actuelle, qu'à une rupture avec les socialistes, sans leur procurer les bénéfices de cette concentration qui est maintenant leur dernière carte. Ils ne sont pas encore entrés dans la Terre Promise et ils commencent à craindre de mourir sans en connaître les douceurs.

Les socialistes sont presque aussi à leur aise que des chats dans l'écloupe. Ils constatent, malgré leurs redondances, que le pays n'est pas précisément mûr pour le collectivisme ; même en attendant leur programme, même en faisant à la timidité rurale de monumentales concessions, ils n'arrivent point à rassurer des trembleurs que la « nationalisation » des terres et la « socialisation » des capitaux inquiètent et effarouchent. L'affaire Dreyfus les divise et l'on voit, sur ce terrain, leurs troupes donner en sens contraires. Pour se tirer d'embarras, ils ont pris une résolution héroïque, ils viennent de rédiger un manifeste où ils prennent parti contre l'univers entier et, plus particulièrement, contre les capitalistes d'Israël aussi bien que contre ceux de la chrétienté. « Messieurs, ennemis de tout le monde ! » C'est leur devise et leur cri de guerre. Ils n'en sont pas moins fort soucieux quand ils passent la revue de leurs troupes, car ils constatent que leur discipline a reçu, dans ces derniers temps, de sérieuses atteintes.

Les radicaux, leurs amis d'hier, n'ont pas encore rédigé de manifeste ; mais ils n'ont presque plus de programme. Ils l'ont à ce point amoindri, adouci, édulcoré, que leurs électeurs les confondent presque avec ces républicains libéraux dont M. Mesureur dit couramment : « Ce sont des réactionnaires ! » et M. Isambert : « Ce sont des cléricaux ! »

Tout pesé, le parti ministériel, encore que flottant et un peu désespéré, semble le moins atteint. Il paraît, dans tous les cas, se reprendre, et si la droite ne cède plus à ces fantaisies dont il s'est fallu de peu que nous ne constations les étranges résultats, ce qui paraissait compromis avant-hier pourra être sauvé dans trois jours.

Le ministère, en dépit des docteurs de l'opposition, n'est pas encore sérieusement malade ; il est indisposé. Il tousse, sans avoir cependant l'influence.

On espère qu'il aura repris ses forces et son aplomb avant le débat sur l'interpellation de M. Cavaignac, qu'on prévoit pour samedi, bien que M. Chavoix refuse d'ajourner son interpellation. Ce sera une nouvelle et chaude bataille ; on souhaite qu'elle soit décisive, on n'ose plus espérer que ce sera la dernière.

Lorsque M. Méline se promène dans les couloirs, il pourrait dire, comme le personnage de la Comédie : « On ne parle que de ma mort » ; mais le diagnostic du médecin Tant-Pis ne tue pas nécessairement ceux qu'il soigne d'office.

Paul Bosq.

## LE MONDE RELIGIEUX

Une nouvelle Eglise à Paris

Le cardinal Richard a consacré hier matin l'église érigée sous le vocable de Sainte-Clotilde - Notre-Dame-de-la-Charité, et donnée aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu par M. Adolphe Demy, l'un des plus insignes bienfaiteurs de leur asile de la rue Lecourbe.

C'est en souvenir de sa femme, dont le nom était Clotilde, que M. Adolphe Demy a voulu dédier la nouvelle église à la sainte française dont on vient de célébrer le centenaire.

Consacré dans la matinée par l'archevêque de Paris selon les rites longs et solennels prescrits par la liturgie, l'église Sainte-Clotilde-Notre-Dame-de-la-Charité a été inaugurée à deux heures et demie, sous la présidence de Mgr de Courmont, à défaut de Mgr Clari, nonce apostolique, retenu à l'hôtel de la nonciature par une indisposition sans gravité, mais qui oblige néanmoins Son Excellence à de grands ménagements.

L'abbé Roulet, curé de Montignion, dont l'éloquence entraînante et passionnée a toujours tant de succès dans les grandes églises de la capitale, a prononcé une émouvante allocution, montrant comment Dieu se sert des instruments les plus humbles pour faire les plus grandes choses, rendant un juste hommage à l'œuvre si intéressante et si populaire des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, trouvant enfin les mots les plus délicats pour féliciter et remercier le généreux donateur de l'église nouvelle et associant, avec un tact parfait, à cet éloge la mémoire de Mme Adolphe Demy.

La cérémonie, au cours de laquelle l'harmonie des Frères de Saint-Jean-de-Dieu a exécuté un très beau programme musical, sous la direction de M. Alfred Jossel, chevalier de la Légion d'honneur,

s'est terminée par le salut du saint Sacrement, donné par Sa Grandeur.

Julien de Narfon.

Sermon de charité. — Dimanche prochain, à trois heures, en l'église Saint-Louis d'Antin, le R. P. Dupont, sous-prieur du couvent des Dominicains de la rue du Bac, prêchera en faveur de l'asile des vieillards, 13, rue Philippe-de-Girard, dirigé par les Petites-Sœurs des Pauvres.

Nous signalons aux personnes charitables l'utilité de cette belle œuvre qui procure — au prix de quelques difficultés — à trois cents vieillards, hommes et femmes, la nourriture quotidienne et les vêtements indispensables.

## Nouvelles Diverses

LE DRAME DE L'AVENUE TRUDAINE

Un épouvantable drame, sur les causes duquel on n'est pas exactement fixé, car il n'y a eu aucun témoin, s'est passé hier à huit heures, dans la cuisine de l'appartement occupé par M. Denis, artiste dramatique, 7, avenue Trudaïne.

Il y a deux ans, M. Denis prenait à son service une jeune bonne alors âgée de dix-huit ans, Mathilde Delplace, jeune brunette de beauté commune et qui sortait d'un couvent de Belgique. Jusqu'à ce jour elle n'avait donné prise à aucun reproche. M. Denis avait bien appris qu'un homme d'allures modestes, assez mal vêtu, venait la demander parfois. Mais, comme cet individu disait être son oncle et qu'il était fort discret, l'artiste ne crut point devoir reprocher à sa bonne cette liaison, qui paraissait peu compromettante.

M. Denis recevait ces jours derniers chez lui son beau-frère et son frère. Ses parents le quittèrent hier, à sept heures et demie, pour aller au théâtre. L'artiste, qui avait à travailler, alla dîner au restaurant et remonta dans son appartement à neuf heures moins un quart. Il sonna sa bonne pour lui demander d'allumer les lampes. N'obtenant point de réponse, il se rendit à la cuisine. Dans un couloir qui y accède, il butta. A la lueur d'une lampe, il aperçut tendu près de la porte un cadavre dont la tête, baignant dans une mare de sang, était percée de deux balles de revolver.

L'arme était à côté du corps. Dans la cuisine, la jeune bonne était également morte, avec, à la tempe droite et au cou, deux blessures d'où filtraient des filets de sang.

Il alla immédiatement prévenir M. Bénézech, commissaire de police du quartier, qui vint procéder aux constatations.

Le concubine de M. Denis, le serrurier, reconut l'oncle de Mathilde Delplace, avec lequel il avait pris un petit verre une demi-heure avant le drame, et qui n'avait manifesté aucune émotion.

On suppose que le quinquagénaire était amoureux de sa nièce, qu'il aura obtenu d'elle de le conduire jusqu'à sa cuisine, et qu'il aura tenté d'abuser d'elle. Le désordre de la toilette de la jeune bonne permet cette supposition. Elle lui résistait, l'assassina et se tua ensuite. L'identité de l'oncle n'a pas encore été définitivement établie. On sait qu'il habitait boulevard Saint Germain dans une maison de chambre.

Les deux cadavres seront transportés ce matin à la Morgue.

LE BROUILLARD

Si l'épais brouillard qui a régné sur Paris n'a pas empêché les manifestations, il y a eu cependant quelques accidents.

A la gare d'Anteuil un fourgon en manœuvre s'est venu heurter un train de voyageurs vide. Le fourgon a déraillé, mais il n'y a eu personne de blessé.

Un cheval, attelé à une voiture chargée de charbon, appartenant à Mme Hoffmann, est tombé dans la Seine, quai de la Gare, entraînant sa charrette avec lui. Le cheval a été noyé.

Le tramway à air comprimé du Louvre à Versailles a heurté, près de la place de la Concorde, le camion à deux chevaux, appartenant à M. Comte, 98, rue du Chevaleret. Le camion a été jeté sur le trottoir où il a brisé un candélabre. Un des chevaux a été tué.

Un accident assez sérieux est arrivé, avant-hier, à M. Bertrand, procureur général près la Cour d'appel.

M. Bertrand, rentrant chez lui, boulevard Maillot, 25, vers sept heures et demie du soir, prit place dans l'ascenseur de la maison pour gagner son appartement, situé au cinquième étage. Pendant que l'appareil était en marche, M. Bertrand a eu le pied droit pris entre la plateforme de l'ascenseur et la paroi de la cage extérieure. La douleur fut si violente que ce n'est qu'entre le troisième et le quatrième étage que le procureur général parvint à arrêter l'ascenseur. Il appela à son aide ; on accourut et M. Bertrand put, avec l'aide de son valet de chambre, acheter son ascenseur.

Le docteur de la famille a été appelé en toute hâte et a examiné le pied blessé. L'orteil et le premier doigt du pied étaient très enflés. Un ongle avait été arraché. Mais les nombreux amis du procureur général peuvent se rassurer ; son état ne présente qu'une gravité relative et M. Bertrand pourra, d'ici un mois, reprendre le cours de ses importants travaux.

On se promettait beaucoup de pittoresque à la vente de la ménagerie Pizon, annoncée pour hier mardi. Le pittoresque a manqué absolument.

La vente, en effet, n'avait pour prétexte qu'un défaut d'accord entre les héritiers du « père Pizon », sa femme, son fils et sa fille. Hier, à deux heures, quand M. Bonnet, notaire, est arrivé boulevard Mémorial, à l'endroit où stationne actuellement la ménagerie, il n'a trouvé dans l'intérieur que Mme veuve Pizon, son fils Adrien, sa fille Baptistine avec son mari Edmond Pizon et M. Lelièvre, « secrétaire de la ménagerie ».

Bidai et plusieurs autres docteurs, convenus à la vente, avaient par délicatesse et convenance professionnelle, refusé de venir.

Les deux bougies traditionnelles ont donc brûlé sans qu'aucune enchère se produisît.

Une entente s'est alors faite et la ménagerie, comprenant soixante-dix animaux féroces, dont seize lions, quatre ours blancs, six ours noirs, des panthères, jaguars, léopards, hyènes, loups et en plus vingt-deux voitures, reste à M. Adrien Pizon, moyennant une indemnité payée à sa mère et à son beau-frère.

Quatre-vingts projets ont été déposés pour le concours ouvert par la Compagnie d'assurances sur la vie La New York, en vue de la reconstruction de ses immeubles situés à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue Le Peletier. Chaque projet comporte en moyenne huit dessins (plans, coupes, élévations).

L'exposition publique de ces projets sera ouverte, à la rue Le Peletier, à dix heures du matin, à la vente, avant-hier, pendant les journées de vendredi, samedi et dimanche, 21, 22, 23 janvier.

Les opérations du jury commenceront à partir du lundi 24 janvier.

Un avis ultérieur fera connaître les jours de l'exposition publique des projets primés.

LE FEU

Le feu s'est déclaré, avant-hier soir, vers six heures, dans les magasins de MM. Archin

et Poignant, entrepreneurs de peinture et vitrerie, 80, rue de Sévres.

Trouvant un aliment facile dans les bonnes d'essence qui se trouvaient dans le magasin, le feu avait pris, avant l'arrivée des pompiers une très grande extension. Les sauveteurs ont dû se borner à protéger les étages supérieurs de la maison incendiée. Ce n'est qu'après deux heures d'efforts qu'ils purent atteindre ce résultat. Tout ce qui renfermait les magasins a été détruit.

Les dégâts sont évalués à une dizaine de mille francs.

Hier matin, à onze heures, un commencement d'incendie a éclaté dans le logement de Mme Paqueret, rue des Petits-Champs, 95. Les pompiers s'en sont rendus maîtres au bout d'une heure, sans accident.

Jean de Paris.

Mémoire. — M. Jules Aubouey, inspecteur général de Lyon, chargé par la Compagnie des chemins de fer de Paris-Ouest-Main-Midi de recueillir les témoignages et renseignements relatifs à la catastrophe du Pégay-Roussillon, est mort subitement, avant-hier soir, en arrivant à Paris. Il a succombé à une congestion cérébrale.

J. de P.

## Informations

Mouvement judiciaire. — Le *Journal officiel* publiera ce matin le mouvement judiciaire suivant. Sont nommés :

Président à la Cour d'appel de Rouen, M. Chanoine-Davranche, conseiller à la même Cour, en remplacement de M. Le Sénéchal, admis à faire valoir ses droits à la retraite. Conseiller à la Cour d'appel de Rouen, M. Houssard, vice-président au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de la même ville, en remplacement de M. Chanoine-Davranche. Vice-président au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Rouen, M. Viellon, juge d'instruction au Havre, en remplacement de M. Houssard. Juge au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance du Havre, M. Caurette, juge au siège de Dieppe, en remplacement de M. Viellon.

Juge au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Dieppe, M. Ange Juge d'instruction à Yvetot, en remplacement de M. Courette, nommé juge au Havre. Juge au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance d'Yvetot, M. Séry, juge à Pont-Audemer, en remplacement de M. Ange. Juge suppléant au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Pont-Audemer, M. Langlois, juge suppléant au Havre, en remplacement de M. Séry. Juge au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Dieppe, M. Granval, juge à Montluçon, en remplacement de M. Le Sueur, nommé juge d'instruction à Châlons-sur-Marne.

Juge au Tribunal de Cusset, M. Voguier, juge suppléant au même siège. Juge d'instruction au Tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Gannat, M. Anjume, juge à Brioude. Juge au Tribunal de Thonon, M. Rey, juge suppléant d'Anney, en remplacement de M. Mercier, démissionnaire.

DANS LES FACULTÉS. — Le Conseil supérieur de l'instruction publique s'est rangé aux conclusions de M. le docteur Heim, agrégé de la Faculté de médecine, qui, frappé de retrait d'emploi par une décision véritablement abusive du Conseil de l'Université, demandait à prouver son innocence par un supplément d'enquête. C'est par l'organe de M. Millerand que le jeune professeur, si injustement persécuté, avait formulé ses conclusions.

Par une coïncidence assez piquante, M. le docteur Heim a appris, en se rendant au ministère de l'instruction publique pour recueillir des documents sur son affaire, que sa jeune femme, Mme Heim, avait obtenu la grande médaille de bronze de la Faculté pour la thèse qu'elle a récemment soutenue, lors de sa réception comme docteur en médecine.

On peut considérer désormais les accusations portées contre M. Heim, et qui visaient simplement le déplacement de certains objets dans certaines salles de la Faculté, comme démenties et réfutées, car l'enquête à laquelle se sont livrés le sympathique professeur et son éloquent avocat, M. Millerand, en ont établi l'innocence.

ACADÉMIE DE MÉDECINE. — A signaler une très brillante communication du professeur G. Dieulafoy sur les *Erosions superficielles de la muqueuse de l'estomac* ; une lecture du docteur Wintenz (de Vienne), qui s'est perdue dans le bruit des conversations ; et une fort intéressante démonstration du docteur E. Doyen sur une nouvelle opération, par lui inventée, opération permettant de réduire les *luxations congénitales de la hanche*, et de faire disparaître la boiterie de naissance. M. E. Doyen a présenté à l'Académie le nouvel appareil qui sert à cette opération.

BALS. — Le bal de bienfaisance qui aura lieu le samedi 22 janvier à la mairie des Gobelins, sous le patronage de la municipalité du 13<sup>e</sup> arrondissement, promet d'être des plus brillants.

Pendant qu'un orchestre de quarante musiciens, sous la direction de M. J. Parès, se fera entendre dans la grande salle des fêtes, le sculpteur Jean Baffier dirigera les danses dans la salle des mariages, au son de la vielle et de la cornemuse.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 18 Janvier

MÉZIÈRES. — Voici les résultats du scrutin de ballottage pour l'élection au Conseil général dans le canton de Novion-Porcien :



qui firent de l'Opéra-Comique le jouet de quelques influences, et de quelques personnalités.

Une grande et intéressante part peut être laissée au répertoire ancien; mais ici encore la nouvelle direction peut et doit rénover.

Le musicien qui sera le conseil de cette direction trouvera avec nous, et le public avec lui, que le *Tableau parlant* de Grétry vaut les *Noces de Jeannette*, que *l'Irlande* de Méhul est aussi amusant que *le Châlet*, et qu'une reprise de *Fidelio* vaudra mieux que celle d'une inutile *Fanchonnette*, et qu'on peut rire, être charmé, être ému, en dehors d'Adolphe Adam, des Clapisson, dont les valloons helvétiques sont devenus si lamentables, et dont les mélodies sont passées de mode même chez les bourgeois les plus rétrogrades du Marais, qui, faute de mieux, préfèrent maintenant accompagner les balancements de pendule de leurs corps aux accents déliants du café-concert.

Certes, on doit nous faire entendre tout ce que l'étranger produit d'intéressant; mais je crois qu'on ne doit pas donner pas aux œuvres étrangères sur les œuvres françaises. Du reste, récapitulons, et voyons à quoi est réduite la question.

Les Lapons, les Turcs, les Kurdes, les Grecs, les Suisses, les Anglais, les Espagnols et les Danois font peu ou pas d'opéras-comiques, de drames lyriques.

Les Scandinaves et les Slaves exhalent leurs âmes de musiciens dans d'exquises mélodies, de délicieuse musique de chambre; chez eux, en dehors de feu Tchaikowski et de bien plus feu Glinka, il y a peu d'œuvres théâtrales.

Les Roumains ne produisent que des moustaches et des violoncelles.

Les Tchèques viennent de lancer un musicien qui fut notre camarade de classe chez notre maître Massenet, ou il apprit beaucoup de ce qu'il sait, et qui n'est par conséquent pas une note nouvelle.

Restent les Allemands et les Italiens... Les Allemands, en dehors de Wagner, c'est Humperdinck, avec *Hansel et Gretzel*, et puis voilà... Les Italiens, c'est Leoncavallo, avec son *Paillasse*, et Mascagni, avec les ruscianeries qu'il peut lui rester à écouler... Et enfin, c'est surtout le fonds Sonzogno. En somme, on le voit, on peut facilement être très hospitalier pour les étrangers, et avoir encore en réserve des trésors de prodigalités pour les nôtres.

Nulle part ailleurs, à l'heure présente, la production n'est aussi ardente et intéressante qu'en France. Nulle part ne peut se produire l'œuvre nécessaire à alimenter ce théâtre auquel on est convenu d'adjoindre l'épithète de « National », mieux que chez nous, où, si on nous encourage, elle peut surgir pénétrée par le génie de notre race.

Beaucoup attendent qui ont travaillé confiants dans un avenir meilleur... Qu'ils ne soient pas déçus à nouveau... Et que celui des nôtres qui présidera un peu à nos destinées amène avec lui l'espoir qui soutient, et que son avènement nous ouvre la voie où nous voulons pénétrer à sa suite.

Que serait le Théâtre lyrique d'essai? Un théâtre où l'on jouerait les pièces sans décors, sans costumes, avec un orchestre au rabais, des chanteurs lamentables, et des artistes épaves de toutes les troupes?... Un piège où l'on égarerait impitoyablement des œuvres ayant coûté tant de recherches?... Un gouffre où s'effondreraient tant d'efforts sincères?... Si c'est cela qu'on préconise... Dieu nous en préserve!

Du reste, essayer quoi?... Si les pièces peuvent oui ou non faire de l'argent?... Eh bien! la preuve ne peut pas être faite par ce moyen. Ni *Faust*, ni *Carmen*, ni *Mireille* ne furent des succès à leur apparition, et si leur sort avait dépendu de l'impression produite sur un Théâtre d'essai, ces partitions ne seraient pas aujourd'hui les exemples de *bonnes affaires* qu'on vous cite sans cesse.

Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles, dirigé avec une si grande préoccupation d'art, a essayé plusieurs d'entre nous, et moi-même, ma tentative y fut plus qu'heureuse, et j'étais en droit d'espérer une prompte consécration après cela... Eh bien! j'attends encore.

Donc, le Théâtre lyrique d'essai n'avancerait rien.

Alors, que l'on nous vite le directeur qu'on nous promet, et qu'ensuite il refuse ou reçoive nos pièces: mais au moins, qu'il les entende.

Xavier LEROUX.

(A suivre.)

## LES THÉÂTRES

**Théâtre féministe : L'Enfant du mari,** comédie en quatre actes et cinq tableaux de Mmes Jane Meyerheim et Serge Rello.

Le *Figaro* a bien voulu rappeler, en termes aimables, que j'ai été un peu le patron du Théâtre féministe; du moins, j'ai eu l'honneur de faire la conférence qui, l'an dernier, précéda la première pièce qu'il fit jouer et qui était l'œuvre très distinguée de notre collaboratrice Mme Daniel Lesueur. C'est dire que toutes mes sympathies sont acquises à une œuvre intéressante. Mais, en matière de théâtre encore plus qu'ailleurs, la vérité s'impose; et je suis obligé de reconnaître à propos du *Fils du mari*, que le succès n'a pas répondu à ce qu'on pouvait désirer. La donnée de la comédie ne manque pas d'intérêt, ni d'originalité, ni de grandeur. La voix en quelques mots. Jean de Lugny, le mari de Gilberte, est un époux infidèle qui délaisse sa femme et se ruine pour les beaux yeux d'une demoiselle Carmona. Sa femme, très noble, très digne en sa résignation, est aimée d'un ami de son mari, Michel. Mais elle aime toujours l'infidèle, et Michel, très honnête homme, se dévoue au bonheur de son ami et de sa femme. Il trouve au premier un homme d'occasion de faire fortune en Amérique; il veille sur la seconde pendant l'absence de Jean. De plus, Jean a encore un enfant de sa maîtresse, enfant que celle-ci a abandonné. Michel obtient que Gilberte adopte le pauvre petit. Mais voici qu'au bout de trois ans, Jean, ayant refait sa fortune, revient d'Amérique, à l'improviste. Il trouve chez lui sa tante, une vieille femme un peu folle et très méchante — ceci se rencontre. Cette tante laisse entendre à Jean que sa femme le trompe avec Michel. Justement, ils sont trompés ensemble. Où sont-ils allés? Jean l'apprend d'un domestique et arrive dans la maison où s'est rendue Gilberte. Mais qui trouve-t-il? Sa femme qui a conduit son enfant à Carmona repentante et qui, mourante, a voulu le voir une dernière fois. Sur quoi Jean — et il y a de quoi — demande pardon à sa sainte femme.

Ceci fait, en somme, un drame émouvant. Le malheur, c'est que la façon, le tour de main, ne sont pas suffisants. Il y a là des maladresses d'exécution ou des faiblesses de style qui ont gâté les choses. Ah! une pièce de théâtre, ça ne s'écrit pas comme un article de journal... Tout y devient important: un mot malheureux gâte une scène, une scène mal venue gâte un acte. Je dois ajouter que l'interprétation a manqué d'unité et que deux ou trois petits rôles mal venus et mal joués ont nui à l'ensemble. Cependant, Mme Marsa, très touchante dans le rôle principal; Mme Renne, Mme de Severy, MM. Monigny et Lefrançois ont été leur épingle du jeu. Mais ceci ne dépasse pas ce qu'on est convenu d'appeler un honorable effort, et nous attendons quelque chose de mieux d'une prochaine représentation.

Henry Fouquier.

**Courrier des Théâtres**

« Au Conservatoire, aujourd'hui mercredi, à dix heures, examen semestriel des classes supérieures de piano, hommes et femmes (MM. Diemer, de Biérot, Delabre, Alphonse Duvernoy, Pugno).

M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le *Leporello* de *Don Juan*, *Galathée*, *Philémon* et *Baïs*, *Manon*, *Mireille*, etc., etc.

A la Comédie-Française, on a décidé de faire passer la nouvelle pièce, *Catherine*, le lundi 24. La répétition générale aura lieu le samedi 22.

A l'Odéon : Voici la distribution de *l'Ecosaise*, comédie dramatique en prose de Voltaire, qui ne sera jouée que deux fois: demain jeudi et le jeudi d'ensuite, en matinée, au théâtre de l'Odéon :

Frelon MM. Janvier  
Fabrice Darras  
Lord Monrose Ravet  
Fripout Siblot  
L'Anglais Sibel  
Lord Murray Pail Franck  
Un consommateur Valmont  
Le messager Taldy  
Chevillot Bachelot  
Lady Alton Mmes Grumbach  
Lindam Rabuteau  
Polly Kessly

La conférence sera faite par M. Lintilhac.

La représentation d'adieu de Mlle Roussel a lieu le samedi 22 de ce mois, au théâtre

du Châtelet, à 4 h. 1/2, et non le 24, comme plusieurs journaux l'avaient annoncé.

Mlle Roussel jouera pour la dernière fois le rôle de Chimène, du *Cid*, qui a été le triomphe de sa carrière, en compagnie de MM. Silvain, Mounet, etc., de la Comédie-Française.

Le bureau de location est ouvert à partir de demain jeudi.

C'est après-demain vendredi que sera donnée, au théâtre de la Renaissance, la première représentation de *la Ville morte*, tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio, avec la distribution suivante :

Anne Mmes Sarah Bernhardt  
Blanche-Marie Blanche Dufrenoy  
La nourrice André Canti  
Léonard MM. Deval  
Alexandre Brémont

Mme Sarah Bernhardt se désolait de représenter *la Ville morte* cette semaine, car elle ne pourra avoir qu'un nombre restreint de représentations, un traité antérieur forçant la donnée de la comédie ne manque pas d'intérêt, ni d'originalité, ni de grandeur. La voix en quelques mots. Jean de Lugny, le mari de Gilberte, est un époux infidèle qui délaisse sa femme et se ruine pour les beaux yeux d'une demoiselle Carmona. Sa femme, très noble, très digne en sa résignation, est aimée d'un ami de son mari, Michel. Mais elle aime toujours l'infidèle, et Michel, très honnête homme, se dévoue au bonheur de son ami et de sa femme. Il trouve au premier un homme d'occasion de faire fortune en Amérique; il veille sur la seconde pendant l'absence de Jean. De plus, Jean a encore un enfant de sa maîtresse, enfant que celle-ci a abandonné. Michel obtient que Gilberte adopte le pauvre petit. Mais voici qu'au bout de trois ans, Jean, ayant refait sa fortune, revient d'Amérique, à l'improviste. Il trouve chez lui sa tante, une vieille femme un peu folle et très méchante — ceci se rencontre. Cette tante laisse entendre à Jean que sa femme le trompe avec Michel. Justement, ils sont trompés ensemble. Où sont-ils allés? Jean l'apprend d'un domestique et arrive dans la maison où s'est rendue Gilberte. Mais qui trouve-t-il? Sa femme qui a conduit son enfant à Carmona repentante et qui, mourante, a voulu le voir une dernière fois. Sur quoi Jean — et il y a de quoi — demande pardon à sa sainte femme.

Ceci fait, en somme, un drame émouvant. Le malheur, c'est que la façon, le tour de main, ne sont pas suffisants. Il y a là des maladresses d'exécution ou des faiblesses de style qui ont gâté les choses. Ah! une pièce de théâtre, ça ne s'écrit pas comme un article de journal... Tout y devient important: un mot malheureux gâte une scène, une scène mal venue gâte un acte. Je dois ajouter que l'interprétation a manqué d'unité et que deux ou trois petits rôles mal venus et mal joués ont nui à l'ensemble. Cependant, Mme Marsa, très touchante dans le rôle principal; Mme Renne, Mme de Severy, MM. Monigny et Lefrançois ont été leur épingle du jeu. Mais ceci ne dépasse pas ce qu'on est convenu d'appeler un honorable effort, et nous attendons quelque chose de mieux d'une prochaine représentation.

« Au Conservatoire, aujourd'hui mercredi, à dix heures, examen semestriel des classes supérieures de piano, hommes et femmes (MM. Diemer, de Biérot, Delabre, Alphonse Duvernoy, Pugno).

M. Hermann Devriès, de l'Opéra-Comique, vient d'être engagé, pour les mois de juillet et août, au Casino de Dieppe, où il chantera le *Leporello* de *Don Juan*, *Galathée*, *Philémon* et *Baïs*, *Manon*, *Mireille*, etc., etc.

A la Comédie-Française, on a décidé de faire passer la nouvelle pièce, *Catherine*, le lundi 24. La répétition générale aura lieu le samedi 22.

A l'Odéon : Voici la distribution de *l'Ecosaise*, comédie dramatique en prose de Voltaire, qui ne sera jouée que deux fois: demain jeudi et le jeudi d'ensuite, en matinée, au théâtre de l'Odéon :

Frelon MM. Janvier  
Fabrice Darras  
Lord Monrose Ravet  
Fripout Siblot  
L'Anglais Sibel  
Lord Murray Pail Franck  
Un consommateur Valmont  
Le messager Taldy  
Chevillot Bachelot  
Lady Alton Mmes Grumbach  
Lindam Rabuteau  
Polly Kessly

La conférence sera faite par M. Lintilhac.

La représentation d'adieu de Mlle Roussel a lieu le samedi 22 de ce mois, au théâtre

Voici le programme définitif du bal masqué de samedi prochain à l'Opéra :

Ouverture des portes à 10 h. 1/2; décoration entièrement nouvelle de la salle; fête vénitienne au bois de Boulogne; grande cascade avec projections multicolores. — Trois grands orchestres. — A minuit 1/2, embrasement général du bois de Boulogne et de la Cascade; défilé des nymphes et nades sous la Cascade. — A 1 heure du matin, concours de costumes pour dames montées à bicyclette, organisé par le journal *le Vélo*; 1,000 francs de prix en espèces et objets d'art. — A 2 h. 1/2, bataille de fleurs et spirales d'opéra; jeu de la pêche miraculeuse. — A 3 heures, farandole monstre et grande retraite aux flambeaux.

Les Folies-Bergère donneront, au début de la semaine prochaine, un nouveau ballet qui accompagnera sur l'affiche le *Docteur blanc*, les fantaisies innombrables de Little Tich et les chansons espagnoles de la Tortojada. Le titre du ballet? *Diamant*. C'est dire que M. Marchand va sortir, à cette occasion, toutes les richesses de costume et de mise en scène que lui impose un pareil sujet.

Chaque soir, à l'Olympia, débutera une chanson nouvelle, Mlle La Dorée, qui nous apportera un écho de la gaieté américaine. La beauté de la débutante a, par ailleurs, fait sensation sur toutes les scènes étrangères où elle a paru. Ce numéro complètera un programme qui compte déjà un véritable petit chef-d'œuvre, *Pierrot cambrioleur*, que miment avec une grande puissance dramatique M. Thalès et Mlle Willy.

Avant-hier à eu lieu, au Carillon, la première représentation d'une fantaisie en un acte de M. Hughes Delorme : *Encore une erreur judiciaire*. C'est une fantaisie charmante d'un bout à l'autre, toute pétillante d'esprit et de gaieté, pleine de mots inépuisés et de couplets si agréablement tournés. C'est un véritable succès pour l'auteur et les interprètes.

L'Association philotechnique de Neuilly a donné une audition des œuvres du compositeur français Otto Schiff. Le public a fait un brillant accueil à MM. Edwy, Dantu, et à Mlle Dubois Nicole. Le violoncelliste René Carcanade et M. Mathias, le professeur de violon, prêtèrent leur concours à cette intéressante séance musicale.

Communiqué : Etant donnée l'affluence du public, l'administration du Théâtre de Tabarin prévient les personnes qui retiennent leurs places par téléphone qu'elle ne peut les leur garantir passé 9 h. 1/2, si elles n'en ont pas fait retirer les coupons au bureau de location.

La troupe The Eltons, qui a débuté très brillamment au cirque Médrano, samedi dernier, participera au spectacle de la matinée de demain jeudi.

De Londres : « L'Alhambra vient de donner un nouveau ballet : *Beauty and the beast*, de MM. Carlo Coppi et J. Jacoby, qui a pleinement réussi. Le public a fait un accueil enthousiaste à M. Egidio Rossi, qui y joue le principal rôle de mime avec une autorité et un talent au dessus de tout éloge. »

A. Mercklein.

**PETITES NOUVELLES**  
« Un roi attire chaque soir, au théâtre des Pantins de la rue Ballu, un public nombreux qui se pâme devant ses excentricités bouffonnes, trépiques au défilé de l'armée polonaise et frémissements de la *Chanson du Désert*, que mugit M. Jacotot.

La soirée commence, à 9 h. 1/4, par les désolants *Poèmes amorphes* de Franc-Nohain, auxquels sont ajoutées, à partir d'aujourd'hui, quatre *Histoires naturelles* de M. Jules Renard, dites par Mlle Fanny Zaessinger.

MM. Cellarius et Eug. Héros, les auteurs de *Penses-tu*, ont adressé une plainte, à la Société des auteurs dramatiques, contre deux directeurs de province qui ont intercalé dans leur revue locale plusieurs scènes à succès de leur revue en cours de représentations à la Gaîté-Rochechouart.

Du 15 janvier 1898

Du sieur Cartier (Paul-Louis), commissaire en marchandises, à Paris, 7, cité Trévise. — M. Dutreuil, juge-commissaire; M. Bonneau, syndic provisoire.

**Petites Annonces**  
La ligne... 6 francs  
Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la ligne... 5 francs  
La ligne se compose de trente-six lettres.

**PLAISIRS PARISIENS**

**Programme des Théâtres**  
OPERA. — 8 h. 0/0. — Huguenots. — Demain, *Relâche*.  
FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — Gringoire; le Gendre de M. Poirier.  
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — L'Amour médecin; Orphée.  
ODEON. — 8 h. 1/2. — Le Passé.  
RENAISSANCE. — 0 h. — Relâche.  
GYMNASIE. — 8 h. 1/2. — La Jeunesse de Louis XIV.  
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Sapho.  
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Chou-Chou; Feu Tanguin.  
VARIÉTÉS. — 8 h. 0/0. — Mam'zelle Clochette; Paris qui marche.  
PORTES-S-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.  
CHATELET. — 8 h. 0/0. — Rothomago.  
AMBIGU. — 8 h. 0/0. — La Jeunesse d'Orgue.  
GAITE. — 8 h. 1/2. — Mam'zelle Quat'Sous.  
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/4. — La Dot à ma fille; l'Hôtel du Libre-Echange.  
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Les P'tites Michu.

**ESCRIME**  
L'assaut du Cercle d'escrime Taibout est fixé au samedi soir 19 février.

En outre des meilleurs élèves du maître Hottelot, quelques-uns des plus réputés amateurs et professeurs du monde des armes prendront part à cette soirée d'escrime.

Un des assauts mettra en présence M. Desmedt fils, de Bruxelles, et Mimigue, l'un des professeurs du Cercle de l'Escrime.

Robert Milton.

**PETITES NOUVELLES**  
Vélocipédie. — La Deutscher Radfahrer Bund s'occupe de l'organisation d'une grande course de Berlin à Vienne. Course déjà en 1896, cette épreuve fut gagnée par l'Allemand Pistor.

Nous avons dit qu'il existait déjà un vélodrome à Madagascar. Aujourd'hui nous apprenons la fondation d'une Société sportive à Tananarive, le Sport-Club de Tananarive (S. C. T.).

Les principales conditions d'admission sont les suivantes :

Tout Européen est admis sur la présentation de deux membres européens de la société, et après demande adressée à M. Bell, secrétaire du Sport-Club à Annaberg.  
Le droit d'entrée est de 10 francs; une cotisation de 3 francs sera versée mensuellement.  
Cette cotisation donne droit à la jouissance du vélodrome, à trois jeux de lawn-tennis, un jeu de cricket et deux de croquet.  
Le rachat des cotisations mensuelles avec la qualité de membre à vie s'acquiert moyennant un versement définitif de 150 francs.  
Les Malgaches seront admis en qualité de membres à vie sur la présentation de deux membres européens de la société.

A quand le Grand Prix de Tananarive? — L'Assemblée générale du Cycle Routier s'est tenue vendredi soir au siège social.

M. Edmond Worms a été élu président pour la cinquième fois. MM. Prédal et Brézet ont été nommés vice-présidents. Les membres du nouveau Comité sont : MM. Ch. Mathoi, A. Mathoi, E. Elias, G. Van Ackère, Raoul Dorge, E. Bour, Devaux, Bernheim, Ebel.

Les décisions suivantes ont été prises ensuite : une somme de 100 francs est votée en faveur des pauvres du troisième arrondissement; l'affiliation du C. R. à l'Union avec délégué au Conseil est également votée (le C. R. étant société reconnue par l'Union depuis trois ans). L'Assemblée générale émit à l'unanimité le vœu de voir adopter par la prochaine assemblée générale de l'Union le principe de la cotisation de 1 franc par membre, qui payerait chacune des sociétés affiliées ou reconnues.

Football. — A la suite des derniers matches d'association comptant pour le Championnat de France, joués depuis un mois, le classement des clubs de tête est le suivant :

En première série, le Club Français, avec 12 points; le Standard, avec 10 points; puis l'Union, avec 7 points.  
En seconde série, le Cercle pédestre d'Asnières, 12 points; La Garenne Wanderers, 10 points; l'A. S. internationale, 8 points.  
En troisième série, le S. P. A. athlétique, 8 points; l'U. P. de la Seine, 7 points; et le Club athlétique français, 6 points.

D'après le tableau, publié par la Commission de l'U. S. F. A., les derniers matches seront disputés le 17 avril.

Paul Meyan.

**ENAILLAGE-GREFFE** Nouveaux dentiers. La plus belle invention d'art dentaire. M. ADLER, 4, RUE MEYERBER, 4.

**VIN de VIAL**  
QUINA, SUC de VIANDE et PHOSPHATE de CHAUX  
ANÉMIE, CONVALESCENCE  
Affections de la Poitrine et des Systèmes nerveux et osseux.

**POUDRE OPHÉLIA** Talisman de Beauté HOUBIGANT, 10, Faub. St-Hippolyte.

**ERNEST** DIAMANT du CAP, 24, rue des Halles. IMITATION PARFAITE. — PAIS BON MARCHÉ.

**SIROP PHÉNIQUE DECLAT** RHUMES, GRIPPE.

**IMPUISSANCE** Héréditaire, Régénération des forces. Action certaine sur les DRAGÉES des FAKIRS. La Boîte franco 2 francs. Discretions. GRAND, 117, r. Lafayette, Paris.

**TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE**

**FAILLITES**  
Du 14 janvier 1898

Des sieurs Léon Casanave et Cie, Société en commandite ayant pour objet le commerce de commissionnaires en marchandises, dont le siège est à Paris, rue de Charbrol, 67, composée de : Léon Casanave, demeurant audit siège, et de commanditaires. — M. Landrin, juge-commissaire; M. Boucher, syndic provisoire.

Du 15 janvier 1898

Du sieur Cartier (Paul-Louis), commissaire en marchandises, à Paris, 7, cité Trévise. — M. Dutreuil, juge-commissaire; M. Bonneau, syndic provisoire.

**Petites Annonces**  
La ligne... 6 francs  
Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la ligne... 5 francs  
La ligne se compose de trente-six lettres.

**PLAISIRS PARISIENS**

**Programme des Théâtres**  
OPERA. — 8 h. 0/0. — Huguenots. — Demain, *Relâche*.  
FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — Gringoire; le Gendre de M. Poirier.  
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — L'Amour médecin; Orphée.  
ODEON. — 8 h. 1/2. — Le Passé.  
RENAISSANCE. — 0 h. — Relâche.  
GYMNASIE. — 8 h. 1/2. — La Jeunesse de Louis XIV.  
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Sapho.  
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Chou-Chou; Feu Tanguin.  
VARIÉTÉS. — 8 h. 0/0. — Mam'zelle Clochette; Paris qui marche.  
PORTES-S-MARTIN. — 8 h. 0/0. — Cyrano de Bergerac.  
CHATELET. — 8 h. 0/0. — Rothomago.  
AMBIGU. — 8 h. 0/0. — La Jeunesse d'Orgue.  
GAITE. — 8 h. 1/2. — Mam'zelle Quat'Sous.  
NOUVEAUTES. — 8 h. 1/4. — La Dot à ma fille; l'Hôtel du Libre-Echange.  
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Les P'tites Michu.

**ESCRIME**  
L'assaut du Cercle d'escrime Taibout est fixé au samedi soir 19 février.

En outre des meilleurs élèves du maître Hottelot, quelques-uns des plus réputés amateurs et professeurs du monde des armes prendront part à cette soirée d'escrime.

Un des assauts mettra en présence M. Desmedt fils, de Bruxelles, et Mimigue, l'un des professeurs du Cercle de l'Escrime.

Robert Milton.

**PETITES NOUVELLES**  
Vélocipédie. — La Deutscher Radfahrer Bund s'occupe de l'organisation d'une grande course de Berlin à Vienne. Course déjà en 1896, cette épreuve fut gagnée par l'Allemand Pistor.

Nous avons dit qu'il existait déjà un vélodrome à Madagascar. Aujourd'hui nous apprenons la fondation d'une Société sportive à Tananarive, le Sport-Club de Tananarive (S. C. T.).

**FOLIES-DRAMATIQUES.** — 8 h. 1/4. — Un Duel en chambre; l'Auberge du Tolu-Bou.

**THEATRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS).** — 8 h. 1/2. — Bianchetto; Boudouche; Dix ans après!

**CLUNY.** — 8 h. 1/2. — Au coin du feu; la Marraine de Charley.

**THEATRE-COMIQUE.** — 9 h. 0/0. — Cocher, rue Boudreau!

**GAITE.** — 8 h. 1/2. — Toutou; le Course aux jupons.

**THEATRE D'APPLICATION (LA BODINIÈRE).** — 8 h. 1/2. — Le Simulacre.

**THEATRE DE LA REPUBLIQUE.** — 8 h. 1/2. — La Closerie des Genêts.

**LE GRAND GUIGNOL (Téléph. 228.34).** — 9 h. — Monsieur Badin; Théodore cherche des allumettes; Lui! Mademoiselle Fil.

**THEATRE LYRIQUE DE LA GALERIE VIVIERNE.** — 8 h. 1/2. — Ma Tante Aurèle; Bonsoir, voisin!

**BOUFFES-DU-NORD.** — 8 h. — Thérèse Raquin.

**BELLEVEILLE.** — 8 h. 0/0. — Nana.

**MONCEY.** — 8 h. — Le Chemineau.

**MONTEMARTE.** — 8 h. — Le Maître de forges.

**CIRQUE D'HIVER.** — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

**LE CARILLON.** — 9 h. 1/2. — Concert tous les soirs.

**LA CIGALE.** — 8 h. — Le Mauvais Réve.

**Spectacles, Plaisirs du Jour**

**FOLIES-BERGÈRE** Tous les soirs — 8 h. 1/2. — SEVERIN dans « le Docteur Blanc », Little Tich; la Tortojada; les Bravos les Goussier.

**CASINO DE PARIS** Tous les soirs, spectacle varié. DON JUAN AUX ENFERS. Grand ballet-pantomime en 5 tabl.

**OLYMPIA** Tous les soirs, spectacle varié. Paris-Tôqué, revue. MICHELLE. Grand ballet-cambrioleur.

**POLE NORD** 18, rue de Clichy, 18. L'ATINAGE SUR VRAIE GLACE. Ouvert de 8 h. du matin à midi et de 2 h. à 7 h.

**PALAIS DE GLACE** CHAMPS-ÉLYSÉES. PATINAGE SUR VRAIE GLACE. Le matin de 9 heures à midi. L'après-midi de 2 h. à 7 heures. Le soir de 9 heures à minuit.

**NOUVEAU CIRQUE** 8 h. 1/2. Les chev' pions. Miss Darling, Merc. Jeud., dim. et fêtes à 2 h. 1/2.

**SCALA** Tous les soirs, à 9 heures précises. Ko-Ko-Ri-Ko, revue en 2 actes.

**ELDORADO** — 8 heures — Spectacle-Concert.

**MOULIN-ROUGE** Tous les soirs à 8 h. 1/2. CONCERT-BAL. Mercredi et Samedi, grande fête de nuit.

</